

Copie anonyme - n°anonymat :

Code épreuve :

Nombre de pages : 8

Session : 2024

Épreuve de : HGGMC ESSEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Globalisation et multiplication des frontières depuis 1990 : un paradoxe ?

Joe Biden a récemment annoncé vouloir tripler les taxes sur l'acier et l'aluminium provenant de Chine. L'actuelle rivalité sino-américaine donne lieu à un accroissement des mesures protectionnistes dans un monde pourtant globalisé. Dès lors, si la mondialisation est "l'accroissement et la multiplication des interdépendances à l'échelle du globe, dans un réseau d'interactions" (Dolfuss, Lévy, Revue géographique, 1999), alors il semble que depuis les années 1990, la mondialisation contemporaine est telle qu'elle a organisé le monde dans un réseau de flux et d'échanges. Cette interdépendance des économies laisse naturellement penser à une disparition des frontières étatiques, où tous échangeraient sans taxes ni droits de douane. Et pourtant, depuis la chute de l'URSS, on note près de 30 000 km de nouveaux tracés frontaliers. Alors, si le monde est interconnecté par des flux permanents, il semble paradoxalement se cloisonner. Conflits interétatiques, pandémie mondiale, quête de leadership et de souveraineté économique, vagues de terrorisme... Nombreux sont les facteurs qui encouragent les États à fermer, contrôler, surveiller ses frontières. Si à l'origine la frontière est un front, une ligne qui protège des menaces extérieures, il convient de considérer la frontière comme une interface dynamique, qui filtre les flux qui passent.

Dès lors, faut-il considérer la multiplication des frontières tracées depuis la fin de la Guerre Froide comme une conséquence directe de la globalisation du monde, ou bien cette "barriérification" (S. ROSIÈRE) actuelle annonce un tournant dans la mondialisation contemporaine telle qu'on la connaît depuis 1990 ?

Si à première vue, l'accroissement des frontières depuis 1990 apparaît paradoxal parce qu'on a longtemps cru à un monde interconnecté sans barrières (I), il apparaît que cette multiplication est logique car elle découle d'un monde globalisé qui évolue avec la géopolitique actuelle (II), mais depuis la montée en puissance de la Chine, les frontières ont changé de forme, la globalisation a pris un tournant car les États cherchent à retrouver leur souveraineté économique dans un monde globalisé (III).

* * *

La mondialisation contemporaine a laissé penser pendant longtemps que l'interconnexion à l'échelle du globe allait aller de pair avec une disparition des frontières. En effet, l'essor et l'amélioration des transports (A), l'essor de la DIPP à l'échelle internationale (B) et l'accroissement des accords commerciaux de libre-échange (C) rendent paradoxal la multiplication des frontières depuis 1990.

En effet, le processus de mondialisation a été largement accéléré par une amélioration des transports. D'abord, l'invention du conteneur par Malcolm MacLean en 1956 a permis l'essor rapide du commerce maritime. Aujourd'hui, le commerce maritime voit transiter 90% du commerce international. Ainsi, les armateurs et les compagnies de transport maritime se multiplient, comme le danois Maersk, le chinois Cosco Shipping ou encore le français CMA-CGM. La course au gigantisme donne lieu à un fort accroissement de flux entre les États, qui commercent par la mer, par la terre, ou encore par voies aériennes. Cette forte interconnexion semble abolir le monde de toute aspérité, chaque État pouvant commercer avec un autre, de manière libre et rapide. Cette amélioration des transports a été possible grâce à l'essor des technologies, qui ont par exemple donné naissance aux plateformes comme Amazon qui permettent un commerce fluide et rapide, en donnant l'impression à une disparition des

frontières interétatiques. La Chine, en 2014, participe à cette vision d'un "monde plat", dépourvu de barrières, avec son projet des Nouvelles Routes de la Soie (BRI). En effet, par ce projet de construction de routes et d'infrastructures, elle participe à un effacement des frontières.

De plus, l'augmentation des frontières à l'échelle du globe semble paradoxal face à l'essor de la DIPP. En effet, dans les années 1980-1990, la DIPP (Bertrand LASSUDRIE-DUCHESNE), décomposition internationale du processus productif, succède alors à la DIT. Ainsi, on décide de diviser la production d'un bien, d'un produit dans différents pays. La DIPP va permettre à de nombreux pays à participer à une économie globalisée. Certains pays vont fournir la matière première, un autre va la transformer, un autre encore va assembler les pièces, puis un dernier va le commercialiser. Daniel COHEN parlait alors d'une "entreprise démembrée". Ainsi, l'essor de la DIPP va abolir l'idée d'un monde barricadé, dans lequel les États sont économiquement très interdépendants. C'est cette interdépendance économique, commerciale et financière qui rend paradoxal et absurde un Retour des frontières (M. FOUCHER) à l'échelle planétaire depuis les années 1990. L'exemple de la fabrication des iPhone d'Apple montre bien cette interdépendance mondiale des économies: l'entreprise leader américaine a besoin de Foxconn qui assemble les pièces, et a besoin des semi-conducteurs produits par la Chine et qui permettent la puissance des micro-processeurs américains.

Aussi, cette interdépendance économique a été établie par l'essor des accords commerciaux, de libre-échange. Par le rêve du "doux commerce" de Montesquieu on a cru pouvoir abolir le monde de toutes ses barrières. Par l'entrée de la Chine à l'OMC, et au FMI dans les années 90-2000, on a cru à une libéralisation des échanges, à un échange sous le modèle capitaliste américain. Lors de réunions internationales, on se met d'accord sur une baisse des tarifs douaniers (Torquay Round = -35% sur les taxes des importations). On opte pour une libre-circulation des biens, des hommes, des idées. Le traité de Maastricht en 1992 donne naissance à l'Union Européenne. Grâce à une union douanière, des politiques commerciales et une monnaie commune, l'UE est l'exemple parfait qui montre que la multiplication des frontières est paradoxale avec l'avènement d'un monde globalisé. En effet, c'est grâce à l'abolition des frontières au sein de l'UE,

d'une libre circulation des hommes et des biens au sein de l'espace Schengen que la mondialisation a porté ses fruits. De fait, le commerce intrazone représente près des 2/3 du commerce de l'UE.

Ainsi, la globalisation est telle qu'elle a poussé aux délocalisations des entreprises, à la DIPP, à l'interdépendance des économies, à l'essor du libre-échange, rendant paradoxal l'apparition de nouvelles frontières, là où la mondialisation pensait les faire disparaître. Mais la globalisation étant un processus dynamique, n'est-il pas logique de voir les territoires évoluer et se recomposer?

* * *

De fait, la multiplication des frontières est logique car elle reflète un monde globalisé qui évolue en fonction de la géopolitique actuelle. En effet, l'apparition de nouvelles frontières depuis 1990 ne cloisonne pas le commerce mondial (A), mais l'évolution des normes donne naturellement lieu à une reconsidération des frontières (B), et les dangers géopolitiques font osciller les États entre ouverture et fermeture de leurs frontières (C).

En effet, l'apparition de nouvelles frontières étatiques s'est accélérée depuis la chute de l'URSS à la fin des années 1990. Mais, si plus de 30 000 km de nouveaux tracés ont été comptabilisés, il ne faut pas penser cela comme paradoxal vis-à-vis du monde globalisé dans lequel on vit. En effet, si les frontières peuvent être très hermétiques comme le "Rideau de fer", la frontière entre les deux Corées, les frontières peuvent aussi être un interface dynamique dans lequel les flux circulent et sont filtrés. Si on compte 4 fois plus d'États à l'ONU aujourd'hui qu'à sa création, cela permet un accroissement des contributeurs au budget de l'ONU, une gouvernance mondiale et des institutions plus équitables et diversifiées. Ainsi, si "les frontières, terrestres et maritimes, sont devenues un marché florissant" (Michel FOUCHER, L'obsession des frontières, 2007), il faut voir l'actuelle multiplication comme une conséquence logique de la globalisation. Le Timor oriental, l'apparition du Soudan du Sud en 2011, ont été sources de conflits interétatiques mais une fois que la frontière est tracée et non trop régulièrement contestée, elle témoigne du dynamisme de la globalisation.

Copie anonyme - n°anonymat :

Emplacement
QR Code

Code épreuve :

Nombre de pages : 8

Session : 2024

Épreuve de : HGGMC ESEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Aussi, si Stéphane ROSIÈRE parle de Frontières de fer : le cloisonnement du monde, il semble que c'est paradoxalement la globalisation elle-même qui encourage à l'apparition de nouvelles frontières. En effet, les normes sociales, environnementales évoluent et peuvent donner lieu à la multiplication de nouvelles frontières naturelles. Par exemple, un État peut refuser aujourd'hui de commercer avec un autre car ils ne sont pas d'accord sur des normes éthiques. Par exemple, l'entreprise de prêt-à-porter H&M a arrêté de produire en Chine dans la région du Xinshang, suite aux scandales des conditions de travail des Ouïghours : travail forcé des enfants, conditions insalubres, violences sexuelles, etc. De plus, alors que l'urgence climatique semble de plus en plus s'inscrire dans les agendas politiques, les entreprises sont à la recherche d'un respect de normes environnementales. Alors que le début du XXI^e a vu un essor impressionnant des délocalisations, on assiste aujourd'hui à une relocalisation massive. On cherche à produire et à acheter local, à recycler, etc. Dès lors, s'il y a eu un essor de tracés frontaliers depuis 1990, on assiste aujourd'hui à des frontières fictives pour être plus respectueux de normes socio-environnementales. Par exemple, l'entreprise "1083" est la seule entreprise française, localisée à Romans-sur-Isère, qui produit un jean 100% français. En moyenne, un jean parcourt 10 000 km pour être produit puis vendu. Enfin, les tensions actuelles font évoluer le rôle des frontières dans un monde globalisé. La crise économique de 2008, la crise sanitaire suite à la pandémie mondiale du covid-19, ou encore les diverses vagues de terrorisme, poussent les États à s'isoler. En effet, dans un contexte inflationniste, les États ont tendance à

promouvoir une relocalisation massive pour ne pas dépendre d'une conjoncture économique étrangère. Cela montre bien que la multiplication des murs, des barrières est une conséquence logique d'une globalisation qui est en train de prendre un tournant. Par exemple, l'Union Européenne dépendait fortement du gaz et du pétrole russe avant la Guerre en Ukraine. Mais, suite à l'invasion de l'Ukraine en février 2022, l'UE a dû repenser ses approvisionnements énergétiques: elle compte sur le gaz norvégien et à 14% sur le pétrole et gaz algérien.

Ainsi, c'est la géopolitique actuelle qui encourage les espaces et les territoires à se modifier, à se recomposer. Mais la recherche de souveraineté économique ne laisse-t-elle pas penser à une nouvelle globalisation, où les frontières auraient changé de forme et de nature ?

* * *

Dès lors, la globalisation actuelle est telle qu'elle a modifié la nature des frontières. On n'entend plus frontière dans le sens décidé lors du traité de Westphalie (1648) mais on voit une arsenalisation des frontières maritimes et numériques (A) ainsi qu'un retour au protectionnisme commercial (B) car les États utilisent ces frontières pour exister dans un monde globalisé.

En effet, depuis la convention de Montego Bay (1982), les États ont des frontières maritimes délimitées par leur ZEE (Zone économique exclusive). Or, certains États usent de leur ZEE aujourd'hui pour exister dans un monde globalisé et interdépendant. Si la Turquie a contesté sa ZEE aux alentours des îles grecques ou de Chypre, c'est la Chine aujourd'hui qui semble marquer un tournant dans la mondialisation contemporaine telle qu'on la connaît. En effet, Pékin argue de ses droits historiques en mer de Chine méridionale, militarise les îlots, a mis en place depuis 1948 sa "ligne en neuf traits". Par là, on comprend que Pékin ne veut pas non seulement se faire

une place dans le monde globalisé, mais veut être n°1 mondial à l'aube de 2049, comme annoncé par Xi Jinping en 2013. En effet, la Chine est prête à tout pour retrouver sa souveraineté économique et dépasser les États-Unis. La contestation des frontières maritimes va de pair avec l'apparition d'une frontière numérique. En fait, Pékin par sa muraille de Chine électronique veut protéger sa politique intérieure de toute influence étrangère. La Corée du Nord, fait de même avec son réseau internet Kwangyong. Enfin, de l'autre côté du Pacifique, les États-Unis répondent à la frontière numérique de la Chine. Biden a récemment annoncé qu'il interdirait le réseau social Tiktok sur le sol américain si ce dernier ne change pas de propriétaire.

Enfin, les frontières tracées ne sont plus nouvelles mais la globalisation a poussé les États à augmenter les frontières commerciales. Ainsi, on observe depuis une dizaine d'années un retour à des mesures protectionnistes car les États cherchent à protéger leur industrie, leur souveraineté nationale. Si 13% des emplois industriels ont été détruits en France à cause des importations chinoises, il semblerait que ce sont les Américains les plus craintifs en matière de concurrence commerciale chinoise. En effet, avec l'IRA (Inflation Reduction Act) en 2022, Biden a cherché à subventionner son industrie nationale, le Chips and Science Act en 2022 vise à aider à la production des semi-conducteurs pour ne plus dépendre de la Chine, qui a une mainmise sur les terres rares. Ainsi, l'actuelle rivalité sino-américaine reflète une actuelle barriérification commerciale, encouragée par la globalisation. En 2023, le chinois BYD a vendu plus de voitures que l'américain Tesla et, au premier trimestre 2024, Tesla a enregistré un ralentissement de 20% de ses ventes.

* * *

En somme, si la mondialisation contemporaine a laissé penser au départ à une disparition des frontières, alors il peut sembler absurde que les frontières se soient multipliées depuis 1990, alors que les économies deviennent de plus en plus interdépendantes. Et pourtant, c'est la globalisation elle-même qui a réorganisé les espaces productifs, les territoires, de sorte que de nouvelles frontières apparaissent. Si la fin de l'URSS a donné lieu à de nouvelles frontières interétatiques tracées, il convient de noter que ce sont surtout de nouvelles natures de

de frontières qui se sont multipliées. Face au ralentissement économique de la Chine aujourd'hui et les élections américaines qui auront lieu cette année, on peut se demander si les deux géants vont continuer à établir une frontière commerciale entre eux ou si leur interdépendance économique est telle qu'ils ne peuvent se tourner le dos indéfiniment.

★ ★ ★